

à la raison : “ Dom Bosco tenait, en effet, à ce que tout ordre donné pût se justifier, que la raison de l'enfant convînt d'elle-même de la bonté, de la nécessité de l'ordre, du silence, de la règle qu'il s'y soumit de plein gré, que son obéissance en un mot ne fut pas contrainte, mais libre et volontaire, hommage de sa raison à un ordre de choses compris et aimé. Avec cette discipline le châtiment lui-même, quand il faut l'infliger et que le seul repentir ne suffit pas, est accepté, consenti par la raison qui reconnaît les droits de la justice ; avec elle la culpabilité individuelle est pesée et la part du volontaire déterminée ; avec elle le châtiment corporel est impitoyablement banni comme peu digne d'âmes libres, comme aussi l'avalanche de pensums, de reproches, de sévérités de toutes sortes ; avec elle l'oubli, la faiblesse passagère, l'étourderie sont prises pour ce qu'elles sont ”.

Et quels sont les bienfaits résultats de cette éducation ?

“ Elle arrive à révéler au maître le caractère de l'enfant pour le régler en toute prudence et en épanouir les énergies cachées... (se préoccupant) toujours de l'heure où la plante sortira de terre (elle) travaille pour la vie et non pour la seule tranquillité de la minute présente ”.

Et pour conclure ce point, rien ne vaut, ce semble, encore la citation suivante, à cause des perspectives infinies qu'elle nous découvre : “ Le plus bel éloge que l'on puisse faire de ces procédés éducateurs, c'est qu'ils ressemblent étrangement, s'ils ne les copient pas, aux savantes menées de la grâce de Dieu dans les âmes. Comme la grâce cette pédagogie est vigilante ; comme elle, elle s'installe au cœur même de la place et ne le lâche jamais ; comme elle, elle respecte la liberté de l'homme, de l'enfant ; mais comme elle aussi, elle se sert de tous les moyens pour la redresser, la discipliner ; comme elle, elle ne punit le péché que par ses propres conséquences ; et comme elle, elle exige l'acquiescement volontaire de la conscience ; comme elle enfin elle peut apparaître à certains moments insuffisante et vaincue, mais comme elle, elle finit par avoir le dernier mot et à mener les cœurs à ses fins. Eh bien, calquer sa façon d'agir sur la façon d'agir de Dieu, faire en petit, en tout petit, sur le terrain de l'éducation, ce que l'Esprit de Dieu fait en très grand dans le monde des âmes, c'est semble-t-il tenir la bonne méthode.

III. DE LA JOIE EN ÉDUCATION

Le système Salésien, qui sagement laisse épanouir, en la disciplinant, la liberté de l'enfant, comprend également l'importance capitale de la joie en éducation. La joie est bien-

faisante “ la joie, la vraie joie celle qui jaillit des sources pures, dilate, épanouit, provoque et entretient la droiture, l'équilibre, la confiance et la simplicité. Elle est l'auxiliaire et l'alliée de l'éducateur en ce sens que grâce à elle l'enfant se laisse approcher, saisir, former, ciseler, presque sans y prendre garde. ” La santé de l'enfant bénéficie elle-même d'une atmosphère de joie ; son intelligence et sa mémoire sont plus vivement pénétrées de ce qui arrive à elles avec un rayon de joie. Enfin l'essentiel, ce qui importe surtout pour l'avenir c'est “ qu'à l'heure de la formation première et définitive l'enfant ait vu s'associer la vertu et le plaisir, l'effort et la joie. ” — “ il faut que de bonne heure le jeune homme ait appris que la vertu est charmante, qu'elle recèle des joies profondes, que la religion (si nous ne l'enseignons pas nous ne sommes pas moins un exemple) n'est jamais amie de la tristesse, qu'elle bénit et encourage toute joie pure, que le vrai rire est chrétien, que la joie est un don de Dieu, la plus douce des créatures sorties de ses mains après l'amour ”.

A quelles sources puiser cette joie vivifiante ? Nous en retiendrons une à portée de tous les éducateurs, de nous-mêmes. L'enfant pour s'épanouir a besoin d'amour : “ quoique prétendent certains esprits chagrins l'enfant n'est jamais insensible au bonheur de se sentir aimé, vraiment aimé. Il a même un merveilleux instinct, presque un don de divination pour deviner qui l'aime vraiment. Et ce bien perçu, senti, savouré, remplit son petit cœur d'une émotion joyeuse ”.

Cette éducation menée dans la joie “ attache d'un lien puissant et doux les âmes qui l'ont reçue (au maître) qui l'a donnée ”. Plus tard aux heures troublées, douloureuses repentantes peut-être, le jeune homme, la jeune fille, sauront parfois revenir prendre conseil près du cœur dont ils auront éprouvé la virile tendresse. Le souvenir, à défaut du revoir, d'une sereine et vertueuse affection pourra en garder quelques uns, en relever d'autres que la vie méchante aura tenté de briser. Du moins l'expérimentent ainsi les maîtres Salésiens, et c'est dans l'allégresse que conclut l'auteur de la “ Méthode ”. “ Bénie soit l'éducation qui parvient sans effort à ramener l'homme fait à la pureté de la source première, et à l'y replonger un instant pour le rendre regaillardir aux luttes de l'existence, aux tentations de la vie, aux devoirs austères ”.

IV. DE L'AUTORITÉ EN ÉDUCATION

Il faut élever l'enfant dans la joie, dans une certaine liberté qui respecte sa spontanéité mais là n'est pas le tout de l'éducation : l'autorité de l'éducateur y est un élément de